

Enterrement Marthe JORDAN

Tante Marthe est entrée dimanche dans la paix de son Seigneur. Un passage désiré, longuement attendu, souvent dans une douloureuse patience. Tous ces derniers temps, nous avons voulu entourer tante Marthe de notre affection, comprenant à quel point elle était un lien de la famille, une mémoire attentive à tous et à chacun.

Mais nous n'étions pas les seuls : Brigitte aussi l'a accompagnée avec beaucoup de dévouement et de délicatesse, et également le personnel de la *maison des parents* : telle ou telle employée venait jusqu'à réciter le chapelet avec elle.

Tante Marthe était au fond très vivante et c'est aujourd'hui sa vie qui nous parle :

Elle nous dit tout d'abord sa grande affection pour ses neveux et ses petits neveux, sa joie, sa seule joie peut-être.

Et aussi sa passion pour les enfants, allant à l'hôpital avec les *blouses roses* pour faire jouer les petits malades.

Elle nous parle de sa fidélité au service de l'archevêché de Paris et de l'Eglise : arpentant quatre fois par jour la rue de Babylone de son pas vigoureux, elle nous parle de tout son engagement au service du cardinal Suhard qu'elle vénérât, et ensuite du cardinal Feltin, l'accompagnant jusqu'au bout dans sa cécité avec un dévouement total.

Elle nous parle des grands moments vécus avec le père Le Sourd et le cher abbé Lalande, à l'époque de la lettre pastorale : « *Essor ou déclin de l'Eglise* ». Le cardinal Suhard lui avait dédié un exemplaire : « en hommage affectueux et reconnaissant à Mlle Marthe Jordan, notre secrétaire si compétente et si dévouée qui a pris sa part à la composition de cette lettre ». Elle était vraiment plus qu'une dactylo.

Sa vie nous rappelle aussi toute la part qu'elle a prise au drame des disparus d'Algérie, en solidarité avec tant de souffrances. Elle était assez libre d'elle-même pour accueillir toutes les peines.

On pourrait évoquer beaucoup d'autres choses, comme par exemple son amour de la nature, des fleurs...Et puis, il y avait aussi chez Tante Marthe cette part secrète, une petite Antigone quelque peu bridée par la pression et la pudeur familiale.

Et l'on peut dire que c'est elle qui aujourd'hui a choisi pour nous et nous propose ce texte d'Evangile des disciples d'Emmaüs, qu'elle affectionnait particulièrement. Elle avait demandé à Marie de le lui lire. Nous n'en savons pas les raisons. Je me plais à penser que peut-être, derrière ces deux disciples, elle se voyait dans la longue route faite en compagnie de tante Belle, dans une profonde affection qui savait si peu s'extérioriser.

Elle a compris combien ce récit invite chacun à refaire le chemin des deux disciples : à dépasser l'horizon simplement humain de Jésus, maître de sagesse, pour déboucher par la voie des Ecritures sur le mystère du Christ mort est ressuscité en qui elle avait mis toute sa foi.

Mais peut-être et surtout est-ce la fin de ce récit qui l'attirait : « reste avec nous, Seigneur, car il se fait tard et déjà le soir tombe ». Elle sentait l'obscurité du soir et les douloureux silences de Dieu.

Mais c'est à elle que s'adressent ces paroles du récit qui prennent un relief particulier : « alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ». Oui, les yeux de Tante Marthe se sont ouverts et elle a reconnu son Seigneur, cherché et servi toute sa vie.

Voilà quelques pensées qui me viennent aujourd'hui en ce moment où nous nous sentons le cœur tout plein de gratitude. Et je suis sûr que je me fais l'interprète de tous en disant « merci Tante Marthe ».